

Collège Stanislas sous la direction de Monsieur l'abbé Gratry.

Numéro d'inventaire : 1979.25005.2

Type de document : prospectus, catalogue publicitaire

Imprimeur : Bailly (E.-J.) Imprimerie et Fonderie

Période de création : 2e quart 19e siècle

Date de création : 1842

Description : Brochure imprimée cousue

Mesures : hauteur : 230 mm ; largeur : 150 mm

Notes : Juillet 1842. Historique de ce collège fondé en 1804 par l'abbé Liautard en société avec MM. Froment et Augé, 34 rue Notre-Dame-des-Champs à Paris. Elevé en 1821 au rang des Collèges de la Capitale. Puis prospectus de l'établissement: règlement, prix de pension, trousseau. Reproduction du discours prononcé par M. Rendu à la distribution des prix du Collège en 1841. VOIR 2.1.01/ 1979. 25005 (1) : vers 1825 Conservation: voir boîte enseignement masculin.

Mots-clés : Prospectus, règlements, statuts d'établissements

Filière : Institutions privées

Niveau : Post-élémentaire

Nom de la commune : Paris

Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 8

Lieux : Paris, Paris

1842.

COLLÈGE STANISLAS (1)

SOUS LA DIRECTION

DE M. L'ABBÉ GRATRY,

Docteur ès-lettres, ancien Élève de l'École Polytechnique.



JUILLET 1842.



Cet Établissement, fondé au commencement du siècle par M. l'abbé Liautard, en société avec MM. Augé et Froment, et constitué collège de plein exercice en 1821, jouit de tous les privilèges accordés aux collèges royaux, et n'en diffère qu'en ce qu'il n'admet point d'externes.

Admis, en 1822, au concours général avec les autres collèges de Paris, le collège Stanislas a montré, par quatre prix d'honneur remportés dans l'espace de peu d'années, quelle était la force de ses études.

De plus, le grand nombre d'hommes distingués sortis de cette maison pour porter dans toutes les carrières la science et le dévouement, le talent et l'élévation des sentiments religieux, ont démontré que son excellente organisation est la plus favorable de toutes pour joindre des études fortes à une éducation profondément chrétienne.

Organisation du Collège.

L'Éducation est confiée à des Ecclésiastiques, l'Enseignement à des agrégés de l'Université choisis par le Directeur.

(1) Rue Notre-Dame-des-Champs, 34, à Paris.— La maison, située près du Luxembourg, entourée de très grands jardins continués par les boulevards et la plaine de Montrouge, se trouve dans la situation la plus salubre.



— 2 —

Le Directeur du Collège Stanislas est toujours un prêtre. Toutes les personnes chargées de la discipline et de la surveillance sont ecclésiastiques.

Les Études sont les mêmes que dans les autres collèges de Paris, avec lesquels Stanislas est admis à concourir.

Les Élèves sont partagés en trois divisions. Chaque division a ses bâtiments séparés et situés dans une vaste cour. Les trois cours sont exposées au midi et contiguës aux jardins du Collège.

Chaque Division est dirigée par un Préfet, qui n'a d'autres fonctions que la surveillance continuelle des mœurs, du travail et du caractère des Élèves.

Outre ces trois Divisions, on peut distinguer deux sous-divisions : l'École primaire et l'École préparatoire aux Écoles du gouvernement (voyez ci-dessous).

Enseignement Religieux.

La religion est « l'unique nécessaire », car elle répond de l'homme entier. Celui qui manque de religion, suivant l'expression du comte de Maistre, n'est pas seulement affaibli, il est mutilé.

L'expérience nous fait considérer la religion comme l'unique moyen vrai d'éducation, de discipline, et comme la sève unique de tous les nobles efforts que peut faire le jeune homme ou l'enfant contre le vice et la paresse en faveur du travail et du bien.

L'enseignement religieux du Collège, distinct des instructions qui se font le dimanche à la chapelle, se compose de quatre cours appropriés aux différents âges.

1° Le premier cours a pour sujet la comparaison de la doctrine catholique avec les systèmes actuels qui lui sont opposés.

2° Le second cours est une exposition, sous forme historique, du dogme et de la morale chrétienne.

3° Le troisième cours a pour objet les commandements de Dieu et de l'Église, et les Sacrements.

4° Le quatrième cours est le catéchisme proprement dit.

Chaque instruction est rédigée par les élèves.

De plus, des lectures quotidiennes, de fréquentes instructions familières, apprennent aux élèves à appliquer dans la conduite de chaque jour les préceptes de la vie chrétienne.

— 3 —

Enseignement Primaire. (École Primaire.)

L'école primaire reçoit des enfants de six à dix ans. Le but de cet asile ouvert à de si jeunes enfants est de les préparer aux études classiques et de préserver du mal ces premières années qui décident souvent de la vie entière.

Le plan de cette première éducation n'est autre que celui qu'a tracé Fénelon : « Ce qui est le plus utile dans les premières années de l'enfance, a dit ce maître consommé, c'est un régime de vie simple... c'est de laisser affermir les organes en ne pressant point l'instruction ; d'éviter tout ce qui peut allumer les passions, d'accoutumer doucement l'enfant à être privé des choses pour lesquelles il a témoigné trop d'ardeur. Si peu que le naturel des enfants soit bon, on peut les rendre ainsi dociles, patients, fermes, gais et tranquilles ; au lieu que, si on néglige ce premier âge, ils deviennent ardents et inquiets pour toute leur vie ; leur sang se brûle, les habitudes se forment, le corps encore tendre, et l'âme qui n'a encore aucune pente vers aucun objet, se plie vers le mal ; il se fait en eux une espèce de second péché originel, qui est la source de mille désordres quand ils sont plus grands. »

Outre ce résultat moral, l'école primaire doit préparer les enfants à commencer le latin sans dégoût.

Or, c'est à quoi ils ne sont aptes que lorsqu'ils savent deux choses, 1° écrire lisiblement et correctement sous la dictée ; 2° rendre compte de vive voix ou par écrit d'un livre qu'ils ont lu, ou d'une leçon orale qu'ils ont entendue.

C'est ce que doit procurer l'enseignement primaire au moyen de différentes formes d'instruction utiles et agréables à l'esprit de l'enfant : « un enseignement religieux proportionné à leur âge, et composé principalement des touchantes histoires, des merveilles poésies des saintes Écritures ; un choix des traits les plus intéressants de l'histoire profane ; des voyages imaginaires sur la carte et sur le tableau, des voyages où, visitant les contrées fameuses, s'arrêtant aux lieux célèbres, ils apprennent, chemin faisant, les noms des hommes qui ont le plus occupé la renommée, soit comme ravageurs de provinces, soit

— 4 —

« comme bienfaiteurs de l'humanité ; avec cela, l'étude intelligente de leur langue maternelle, ensemble l'étude d'une autre langue vivante qu'on aura soin de parler devant eux et avec eux ; des calculs faciles qui leur rendront familiers les nouveaux poids et mesures ; le dessin linéaire qui leur donnera l'art de bien voir les objets usuels et de les retracer à la simple vue ; puis ces notions tout-à-fait élémentaires d'histoire naturelle et de physique expérimentale que recommandent, comme un des meilleurs passe-temps du jeune âge, le bon abbé Pluche et Duguet et Rollin : ou nous nous méprenons étrangement, ou, façonnés de la sorte à la discipline scolastique, les enfants que nous mettons en scène auront acquis, à un degré remarquable, deux choses bien précieuses pour toute la suite de leurs études et de leur vie : le goût du travail qui aura été leur plus douce occupation, et une heureuse habitude d'attention et de mémoire. Ainsi préparés à des cours plus sérieux, ces enfants, admis enfin à recevoir l'instruction secondaire comme un progrès et une récompense, s'élanceront vers elle pleins d'ardeur et certains du succès. Le collège alors n'aura plus pour eux rien d'effrayant (1). »

Classes Élémentaires.

Les premières classes de latinité ont reçu une organisation particulière, afin d'éviter l'abus de trois ou quatre années d'études latines antérieures à la sixième. Les élèves parviennent à cette classe en un an, s'ils sont bien préparés.

Les commençants sont partagés en quatre sections. Chaque section doit parcourir un certain programme dans l'intervalle de trois mois (2). Tous les trois mois, ceux qui savent ce programme théoriquement et pratiquement, passent dans la section supérieure. Les autres recommencent le même cours. L'émulation est alors renouvelée pour tous : ceux qui n'avaient plus de rivaux dans leur section en trouvent dans la section supérieure, et ceux qui languis-

(1) Discours prononcé par M. Rendu, à la distribution des prix du collège Stanislas, en 1841.

(2) Le 4^e Programme, récapitulation des trois premiers, n'occupe que six semaines.

— 5 —

saient aux derniers rangs parviennent à leur tour aux premiers. Tout enfant d'une intelligence ordinaire est entraîné par cette méthode. Tous prennent goût à l'étude. D'ailleurs, afin que nul n'échappe au progrès général, chacun des professeurs élémentaires consacre plusieurs heures par jour, outre le temps des classes, à faire travailler individuellement ses élèves.

Enseignement littéraire.

Pendant les six années d'études classiques proprement dites, on apprend à écrire correctement en français, en latin et en grec ; à produire des compositions poétiques et oratoires en français et en latin ; on étudie l'histoire dans toutes ses parties, l'allemand ou l'anglais, l'arithmétique et la géométrie.

Pendant cette période se développent toutes les facultés de l'esprit et le talent doit apparaître, si le jeune homme, soutenu par le motif religieux, dirige ses forces vers le but que Dieu leur assigne.

Tous les efforts de l'éducation à cette époque ont pour but d'apprendre au jeune homme le véritable emploi des forces nouvelles qu'il sent en lui. Dirigera-t-il son âme vers les jouissances de la terre, ou bien deviendra-t-il avide de science, de vérité, de la gloire que donne le talent et de celle que prépare la vertu ? Là est toute la question, et le choix se fait à cet âge.

Philosophie et Sciences.

Dans cette dernière période de la vie de collège commence la préparation aux carrières spéciales.

Les jeunes gens qui n'ont encore en vue aucune carrière déterminée, et qui veulent faire des études fortes et complètes, afin de choisir ensuite plus librement leur place dans la société, trouveront ce complément de leurs études dans un travail sérieux de deux années consacré à la philosophie et aux sciences. Ces deux années deviennent alors les plus utiles de toutes : on y recueille le fruit des études précédentes.

Ceux qui veulent obtenir promptement le diplôme de bachelier, consacrent l'année qui suit la rhétorique à la préparation du baccalauréat. Ils suivent les cours de philosophie, de physique, de